

Le plus pranginois des Bernois racontait sa vie

BIOGRAPHIE Rédigé en 2002, le récit manuscrit de Werner Baumgartner, paysan immigré à Bois-Bougy avant de développer des domaines à Gland et à Prangins, est devenu un livre, sorti de presse il y a peu.

PAR DIDIER.SANDOZ@LACOTE.CH

« Ces 121 pages rédigées par mon père, à la main, de sa belle écriture ronde et liée, c'était avant tout un acte thérapeutique. Aucun d'entre nous, ses descendants, n'imaginait un jour que cela donnerait lieu à un livre », confie Pierre Baumgartner, ancien exploitant, avec son frère Christian, de la ferme Grange-des-Bois sur la commune de Prangins. Et pourtant, c'est bien un ouvrage de 183 pages, publié dans la collection Ethno-Doc par les Editions d'En bas, qui a été verni jeudi dernier à la salle du Conseil en présence des autorités, d'amis et d'une riche délégation de la tribu Baumgartner.

Un récit d'une traite à l'âge de 87 ans

Intitulé «Le Dernier des six», le livre relate l'épopée de Werner Baumgartner. Il est sous-titré «Un paysan bernois en Suisse romande, 1925-2002». «Ce ne sont pas les dates de naissance et de décès de son auteur, reconnaît Geneviève Heller qui en a assuré le travail d'édition. Mais elles fixent le moment d'arrivée de la famille en Suisse romande, sur le domaine nyonnais de Bois-Bougy jusqu'à l'année où Werner, alors âgé de 87 ans a posé le point final à son récit.» Le style est simple et direct. Les 121 pages manuscrites se voulaient un document de transmission aux nombreux enfants et petits-enfants du paysan entrepreneur et officier dragon de l'armée suisse, pour leur faire comprendre le parcours et le labeur accomplis.

Entrepreneur et travailleur

Arrivé à l'âge de 10 ans sur La Côte, sans parler un mot de français, Werner Baumgartner aura toujours cherché à être quelqu'un de bien, respectable et respectueux. A plusieurs reprises, il répète son credo, reçu très jeune au

catéchisme: «croire pour croire». A l'image de son père Johannes, qui prit le risque de s'exiler loin de ses campagnes bernoises natales pour quitter son statut de fermier et avoir un «chez soi» plutôt qu'un «chez les autres», Werner Baumgartner semble n'avoir jamais cédé face à l'adversité.

A l'image de son père, qui prit le risque de s'exiler loin de ses campagnes bernoises natales pour quitter son statut de fermier et avoir un chez soi plutôt qu'un chez les autres, Werner Baumgartner semble n'avoir jamais cédé face à l'adversité.

Enfant déjà, il monte un petit commerce de rampon sauvage, légumes, lapins ou champignons qu'il propose au porte-à-porte aux ménagères nyonnaises, dans le but de s'acheter les culottes courtes en vogue en Suisse romande, alors qu'outre-Sarine, on portait du mi-long. Forcé de renoncer à des études de vétérinaire à la suite de l'incendie de la ferme de Bois-Bougy, il entreprend un apprentissage commercial en Suisse allemande suivi d'une école d'agriculture.

Chef dès son plus jeune âge

A 22 ans seulement, il est appelé par le docteur Oscar Forel au poste de chef des cultures du vaste domaine de l'Hôpital psychiatrique. Il y retrouve sa chère Hedi, déjà croisée au catéchisme lors de son apprentissage à Langnau, qui partagera plus de soixante ans de sa vie et lui donnera cinq enfants. A l'armée, ce cavalier émérite a tôt fait de grader. Puis la mobilisation générale l'éloigne encore des terres sous sa responsabilité,



Werner Baumgartner, ici âgé de 90 ans en 2005, avait posé sur papier le récit de sa vie en 121 pages à la main et d'une belle écriture ronde et liée. Il est décédé en 2011. Son autobiographie est aujourd'hui en librairie.

té, mais elle lui offre un vaste réseau de connaissances et l'occasion de constater «qu'il faut être un Monsieur si on veut pouvoir commander des hommes».

Un domaine gagné sur la forêt

Après cinq ans à développer la production aux Rives de Prangins, le jeune homme quitte cette place privilégiée pour travailler avec un de ses frères sur le domaine acquis à Gland, Les Avouillons. Mais la collaboration est un échec et Werner Baumgartner décide de créer de toutes pièces son propre domaine sur une parcelle ingrate qu'il faut d'abord défricher. Ainsi est née la Grange-des-Bois, gagnée sur la forêt à grands efforts et dans l'élan du Plan Wahlen

« A la fin de son mandat à la commission scolaire, les autorités lui ont demandé ce qui pourrait lui faire plaisir et c'est ainsi qu'il est devenu bourgeois de Prangins. »

PIERRE BAUMGARTNER
FILS DE WERNER

qui visait à accroître les terres productives pour viser l'autarcie alimentaire de la Suisse. Ainsi, à l'ouest de la ligne des Toblerones, il devient un pilier de la vie locale pranginoise, présidant de longues années la commission scolaire. «A la fin

de son mandat, les autorités lui ont demandé ce qui pourrait lui faire plaisir et c'est ainsi qu'il est devenu bourgeois de Prangins», relate son fils Pierre. Ajoutez à cela un demi-siècle de chant au sein du Jodlerklub Alpenrösli et moult fonctions au sein de corporations professionnelles, et vous aurez le portrait d'un homme attaché à ses valeurs d'origine et engagé dans son environnement local.

Il n'était pourtant que le dernier des six petits Baumgartner débarqués avec chars et bétail en 1925 à Bois-Bougy. Aujourd'hui, de nombreux descendants ont essaimé dans notre région, mais c'est bien Werner qui posa cette épopée sur papier.

Déjà inquiet pour l'avenir de l'agriculture

La dynastie Baumgartner n'a jamais été allergique à la modernisation agricole. Des campagnes bernoises à celles de La Côte, elle a suivi et bénéficié de l'évolution technique. Mais le patriarche de la Grange-des-Bois s'interroge tout de même à la fin de son récit: «Il n'y a plus de faux, même pas de faucheuse à chevaux, tout est remplacé par des gros engins, des tracteurs et d'outillage en conséquence. Plus personne ne crache dans les mains, deux fois le quart d'heure, pour tenir le manche de son outil. C'est fini tout ça. Maintenant, il faut être mécanicien ou presque magicien pour suivre toute cette évolution. Il n'y a plus d'alternative. Il faut la suivre ou crever.» De même, l'évolution conjoncturelle l'inquiétait, à l'automne de sa vie. «Il n'y a plus de justice. Je crois que la profession de l'agriculteur est la seule où l'on travaille sans connaître le revenu de son travail. Les prix sont faits selon l'humeur des dirigeants de nos grandes surfaces», écrit celui qui eut pour apprenti un certain Pierre Arnold, futur directeur général de Migros.



Le Dernier des Six, un paysan bernois en Suisse romande, 1925-2002

Werner Baumgartner
Editions d'En Bas, collection
Ethno-Doc, 183 p.

Précieux pour le patrimoine et le parler paysan

Le manuscrit de Werner Baumgartner était dans les mains de sa famille, ainsi que quelques exemplaires photocopiés distribués à des gens qui lui semblaient importants, depuis 2002. Il a été proposé au groupe Ethno-Doc, composé d'historiens et archivistes bénévoles, en 2018 par son médecin de famille, le docteur Jean-Claude Haissly, décédé depuis.

La saveur de la langue

Trois femmes se sont attelées au travail d'édition de ce texte écrit à la main. «Le récit n'avait pas de prétention littéraire, mais seules des modifications mineures y ont été apportées», relatent Geneviève Heller, Denise

Francillon et Catherine Saugy. Cette dernière, descendante aussi de gens de la terre, souligne la saveur que les mots utilisés ont eu pour elle. «Rien que pour la langue, ce livre est un joyau patrimonial. Qui peut encore expliquer ce qu'est une lampée, une tèche, un coffre ou le geste d'enchapeler une faux?», interroge celle qui s'est attelée à traduire ce parler paysan sous forme de notes de bas de page. Selon elle, «Le Dernier des Six» est un magnifique récit de vie, tant d'un point de vue humain que d'une époque. L'ouvrage révèle en filigrane l'évolution de l'agriculture au cours du XXe siècle, de l'initiation par la pratique à une vraie formation professionnelle et de la traction animale à la mécanisation.



Le dernier des six Baumgartner de Bois-Bougy, à 25 ans. PHOTO KUNZ



Sur ses terres de la Grange-des-Bois, Werner Baumgartner, accompagné de son fils Christian, né en 1955. PHOTO FAMILLE BAUMGARTNER